

Du bon usage des manuels scolaires

Astrid Berrier et Monique Noël-Gaudreault

Numéro 113, printemps 1999

D'un bon usage des manuels scolaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Berrier, A. & Noël-Gaudreault, M. (1999). Du bon usage des manuels scolaires. *Québec français*, (113), 32–33.



Du bon usage des MANUELS scolaires

PAR ASTRID BERRIER ET MONIQUE NOËL-GAUDREULT

L'utilisation d'un manuel en classe de français langue première, ou en langue seconde, est un sujet qui pourrait faire couler beaucoup d'encre. Étrangement, non ! Dans le milieu scolaire, on accepte le manuel comme un mal nécessaire ou un bien. Ce dossier se propose d'en soupeser les avantages et les inconvénients avec une petite enquête et plusieurs entrevues à l'appui.

Nous avons ouvert nos pages aux enseignants utilisateurs de manuels pour comprendre les rapports qu'ils entretiennent avec les manuels scolaires. L'équipe pédagogique de la revue a fourni un travail énorme en mettant au point un questionnaire dans le but d'apprécier l'utilité des manuels de base de français langue première qui se trouvent actuellement sur le marché. L'idée de ce questionnaire peut paraître audacieuse à plus d'un, car nous nommons le matériel concerné ; mais nous voulions susciter une réflexion sur la situation actuelle, même si les résultats ne sauraient prétendre à l'exhaustivité ni à la « scientificité ». Ce coup de sonde vise à apporter des réponses à des questions diverses : qui choisit le manuel, comment, selon quels critères ? On y aborde aussi la façon dont les enseignants perçoivent les activités proposées et les textes de lecture, ainsi que les rapports entre les manuels et les programmes. Aux lecteurs d'apprécier les résultats !

Qu'en est-il du rapport entre le manuel et le programme ? D'une part, les programmes changent ; d'autre part, le manuel n'est pas le programme : il n'est qu'une lecture du programme et sa nature profonde dépend de la manière dont l'équipe qui élabore le manuel interprète ledit programme. De plus, ni les manuels, ni les programmes ne sont parfaits. Par exemple, les concepteurs oublient souvent que les goûts et intérêts de l'élève varient et que ses capacités évoluent ; que, de son côté, le professeur est (in)formé et a besoin de respirer. Pourquoi les guides pédagogiques sont-ils de plus en plus gros ? Est-ce devenu si compliqué d'enseigner ?



Par ailleurs, comme chacun sait, un manuel de base n'a pas droit de cité à l'école s'il n'a pas été au préalable « approuvé ». À notre demande, la Direction des ressources didactiques du M.É.Q. nous a fait parvenir le *Guide général* qui constitue le cadre de référence relatif à l'évaluation et à l'approbation du matériel didactique de base en formation générale. Faute de place, nous ne parlerons ici que des aspects « pédagogiques ». Voici ce qui ressort de notre lecture. Les critères utilisés visent à s'assurer : 1) que le choix du matériel concorde avec les orientations du programme d'études visé ; 2) qu'il fournit des moyens qui permettent de développer les compétences et d'évaluer de façon formative lesdites compétences ; 3) que les contenus sont exacts et objectifs dans l'état actuel des connaissances ; 4) que le matériel comporte des moyens qui facilitent d'une part la pratique de l'enseignement et, d'autre part, l'organisation de la classe ; des moyens qui correspondent au temps d'enseignement alloué et aux ressources disponibles dans le milieu ; des moyens qui sont adaptés aux élèves et qui favorisent l'élargissement de leur culture.

Faut-il se réjouir ou s'inquiéter du caractère très (trop) général de ces critères ? Comment sont choisies les personnes qui constituent le comité chargé d'évaluer les aspects pédagogiques du matériel didactique de base ? *Québec français* se promet bien de revenir sur ce sujet important.

Des articles qui expriment des points de vue différents alimentent ce numéro, avec, en guise d'introduction, une petite histoire des manuels. Les questions auxquelles nous tentons de répondre sont les suivantes : faut-il enseigner avec ou sans manuel ? En quoi consiste le matériel pédagogique en français langue seconde ? Quels rapports établir entre les manuels et les pratiques scolaires ? Comment une conceptrice de manuel voit-elle sa fonction ? À ces interrogations succède la description de deux expériences concrètes d'organisation de l'enseignement sans manuel. Nous présentons ensuite le double point de vue des didacticiens formateurs de maîtres et des enseignants du primaire et du secondaire sur le matériel qu'ils utilisent. Ce portrait est complété par le point de vue d'étudiants de quatrième année à la formation des maîtres. Pour finir, un tableau de la situation des manuels, ailleurs, au Brésil.

Ainsi, pour les amateurs, Godelieve De Koninck pose les jalons de l'histoire des manuels au Québec après 1600 : il y est déjà souvent question de coût ! Astrid Berrier réfléchit sur les avantages, pour la motivation des élèves, de travailler sans manuels ; elle envisage l'utilisation du matériel pédagogique comme une recherche créative qui permet à l'enseignante d'adopter une démarche originale, au nom de la liberté académique. Anne-Marie Boucher décrit la nature éclectique du matériel pédagogique utilisé en français langue seconde : matériel d'appoint, documents authentiques et manuels de base qui actualisent le programme du ministère. Dans ses recherches universitaires menées en collaboration, Yves Lenoir se demande si c'est le manuel qui influence les pratiques pédagogiques ou si ce sont les pratiques qui transforment les manuels scolaires. Par ailleurs, pour Céline Thérien, conceptrice, le manuel doit donner à l'individu le goût d'apprendre et servir de complément à l'enseignement, alléger le travail des professeurs surchargés.

Cependant, enseigner sans manuels est possible : nous avons rencontré Madeleine Plasse et Louise Doyle qui nous

Illustration Stéphane Bourelle,
Pour lire et pour écrire,
Français Première secondaire,
Les Éditions CEC, Anjou, 1996.



expliquent leur mode de fonctionnement concret ; enthousiasme, liberté et créativité règnent dans la classe. Notre enquête sur le manuel se poursuit avec deux formatrices de maîtres, Flore Gervais et Louise Lafontaine, qui montrent de quelle manière elles procèdent pour essayer de rendre les futurs enseignants critiques vis-à-vis du manuel scolaire et des guides pédagogiques. Ensuite, deux tableaux-synthèse présentent les points de vue d'enseignants de partout au Québec, du primaire et du secondaire ; ces jugements personnels sont accompagnés de commentaires éclairés d'Évelyne Tran et de Godelieve De Koninck qui ont mené à bien la lourde tâche d'analyser les réponses. (À titre personnel, des futurs enseignants du secondaire prennent aussi la parole à ce sujet). Enfin, pour clore ce dossier, une enseignante brésilienne, Cristina d'Avila Teixeira, nous dépeint la triste situation du manuel scolaire dans son pays ; ce qui nous incite à trouver nos problèmes plus légers...

Bonne lecture !